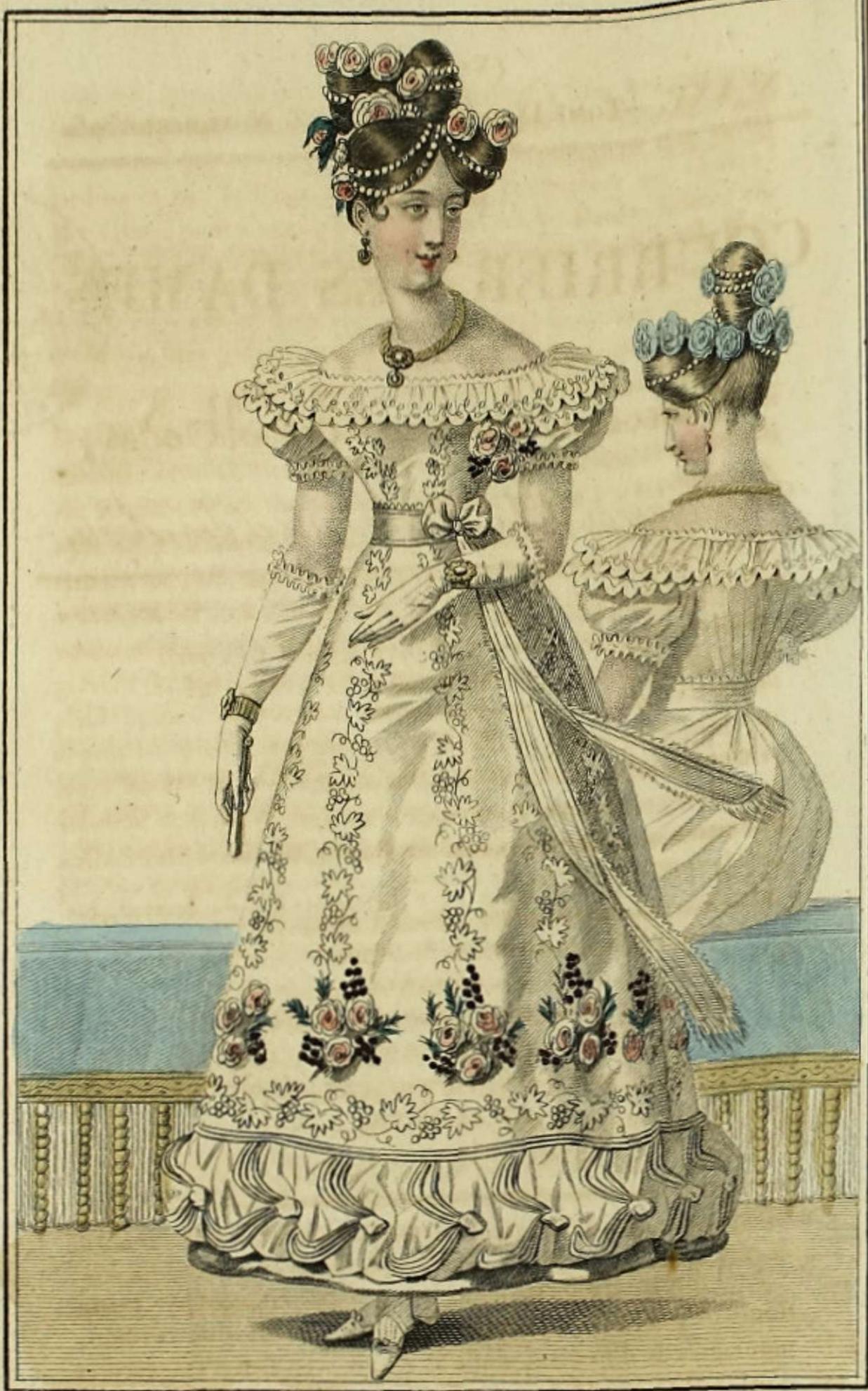


396



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra.

Robe de tulle blonde, brodée en soie plate garnie d'un bouffant et de fleurs. Des
 Magasins de M. Barty, Coiffeur de la Composition de M. Narcisse Coiffeur de S. A. R.
 Madame Amélie Princesse de Saxe. Ornée d'une guirlande à la Calypso de M. Basin
 Rue de Richelieu N.º 60. Collier et Bracelets de M. Brisseau, Rue neuve S.º Martin N.º 9.

N.º 1
 CO
 des
 Ce
 dont
 Pap
 Pri
 50
 1 fr
 AU B
 No
 Chez
 St.
 MART
 Chez
 Chez
 Chez
 Les
 S
 nous
 mon
 d'ori
 fois
 Malv

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq—St.—Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Si l'illustre romancier anglais arrivait aujourd'hui parmi nous, il pourrait se croire transporté au milieu de ces bons montagnards d'Écosse, dont il décrit avec tant d'élégance et d'originalité les mœurs, les goûts et le costume ; plus d'une fois, peut-être, son imagination lui ferait apercevoir la tendre Malvina dans une de nos jolies femmes de la Chaussée d'An-



tin.... mais que ses illusions n'aillent pas au-delà; ce serait vainement que ses regards inquiets parcourraient nos vastes jardins et nos brillans salons pour y rencontrer un Ossian! Il est passé pour nous ce tems heureux où les Bardes fidèles célébraient et chantaient les amours et la beauté. Il est passé; mais des jours de gâité, de plaisirs et de fêtes qui lui ont succédé, valent bien les soupirs langoureux et les plaintives romances des troubadours d'autrefois. C'est depuis que les ouvrages de Walter Scott sont devenus la lecture favorite de toutes les femmes, que la mode a pris cette tendance à se rapprocher du costume écossais; et, je le répète encore, si, comme on le dit, cet auteur célèbre doit en effet bientôt venir à Paris, il pourra, sans trop d'amour-propre, envisager nos modes actuelles comme un hommage que toutes les jeunes Françaises décernent à son mérite, et pourra penser que par galanterie elles ont voulu célébrer son arrivée en France, en adoptant les étoffes bigarrées du pays pittoresque qui lui donna le jour. Depuis le plaid jusqu'à la toque, depuis l'écharpe jusqu'au chapeau, depuis les riches velours et le moelleux cachemire jusqu'au léger barège et aux simples toiles de Rouen, tout est bariolé, traversé de long et de large en rouge, vert, jaune, noir...; enfin tout est affreux, tout est charmant, tout est écossais, et c'est la mode!....

Mais, malgré ce goût nouveau pour toutes ces couleurs *étonnées de se trouver ensemble*, restant *Françaises avant tout*, nous avons vu de charmans costumes de bal qui doivent paraître dans les réunions dansantes qui ont lieu aujourd'hui à l'occasion de la Saint-Charles: aussi nous sommes-nous empressées de redevenir *nationales*, en offrant une de ces parures qui sont toujours de mode, et dont la fraîcheur et le goût font les premiers charmes. Une disposition nouvelle dans les coiffures de M. Narcisse annonce que nous ne sommes plus menacées d'être obligées de porter sur nos têtes ces pyramides de boucles et de nœuds d'Apollon sous lesquels nous étions écrasées l'hiver dernier.

Les corsages des robes habillées ne présentent encore rien de nouveau dans leur forme; la plupart sont unis sur le devant et demi-montans: autour de la gorge une garniture

rappelle, en petit, la disposition de celle du jupon. La couleur *oiseau de paradis* continue à être de très-bon goût pour les étoffes de soirée.

M. Delisle a toujours la palme pour les tissus écossais : rien n'égale l'éclat et la beauté des couleurs de ses cachemires et laines écossaises. Il paraît certain que les hommes adopteront aussi l'écossais pour manteaux ; du moins est-il vrai que nous avons vu deux Messieurs venir enlever tout ce qui restait d'une pièce de laine écossaise, fond rouge de Rouen, à grands carreaux noirs, pour en faire des manteaux d'hiver.

Les chapeaux en velours vert sont généralement adoptés par les femmes du bon ton, comme chapeaux négligés pour la promenade et le spectacle ; quelques-uns sont en satin ou velours *violette de Parme*. Les nœuds en satin couleur solitaire ou bois foncé, sont d'un effet charmant sur le lilas.

Sur un chapeau de velours noir on place un grand biais en velours qui traverse la passe en formant de gros crevés ou tuyaux ; entre ces crevés sont posées de petites aigrettes noires très-courtes, au nombre de cinq ou six, dont deux viennent se fixer sur le bord du chapeau qu'elles dépassent de quelques lignes.

Les berrets et toques n'offrent plus de forme régulière : les draperies ou bouillons du côté gauche s'évasent considérablement, au point qu'un ignorant en fait de modes serait tenté de supposer qu'un accident est venu déranger et abattre une partie de la coiffure qui semble prête à tomber sur l'épaule.

Les toques à la *Robin des Bois* (voyez la planche 310), se font en blondes et sont recherchées pour leur élégante simplicité et leur forme gracieuse qui sied à toutes les physiologies.

LITTÉRATURE.

Contes recueillis dans les provinces françaises, par Th. Grattan; traduits de l'anglais sur la troisième édition, par M^{me} L. Sw. Belloc (1).

J'avoue que c'est avec une sorte de prévention que j'ouvris ce livre, lorsqu'on me dit qu'un Anglais allait me raconter ce qu'il avait vu en France : car chacun sait que nos voisins n'ont rien de plus pressé que de fuir les froides vapeurs dont un hiver presque éternel couvre leur île, et de venir se réchauffer à notre soleil ; mais que leurs affaires les forcent de retourner dans leurs foyers, ils se disent, pour se consoler, que l'épais brouillard de la vieille Angleterre est préférable au beau ciel de France, et rappellent, en quelque sorte, le renard de la fable ; en un mot, ils savent fort bien venir s'amuser chez nous, et rarement nous rendre justice.

Cependant, lorsque, tournant avec hésitation le premier feuillet, je vis briller sur le titre le nom du traducteur, M^{me} Louise Sw. Belloc, je changeai de manière de penser, et je me dis qu'un ouvrage qu'elle avait jugé digne de sa plume, était, sans contredit, digne de mon attention.

Qui ne sait, en effet, à quels travaux cette dame si distinguée a, jusqu'ici, consacré ses veilles ? Montrant, si jeune encore, l'expérience et la sagesse de l'âge mûr, elle offrit à l'enfance les premiers essais de sa plume, et lui enseigna, dans d'attachantes leçons, la morale et la vertu. S'emparant ensuite de cette production si sublime du célèbre Thomas Moore, *les Amours des Anges*, elle sut nous faire comprendre toutes les beautés de ce poème digne du ciel, et se créer, pour ainsi dire, un langage à la hauteur de son sujet, par les expressions neuves et hardies dont, la première, elle *brillanta ses pages*. Attachant plus tard son génie à celui de lord Byron, et le suivant pas à pas dans sa trop courte carrière, elle fut

(1) Trois vol. in-12. Prix : 9 fr., et 11 fr. par la poste. A Paris, chez Ant. Renouard, rue de Tournon, n^o 6.

comme un guide fidèle qui nous dévoila son ame , et nous raconta en pleurant sa fin prématurée.

Telles sont les idées qui se présentèrent les premières à mon esprit , en voyant sur le titre le nom de M^{me} L. Sw. Belloc , et je m'y livrais avec plaisir , soit que j'aimasse à me rappeler les impressions tantôt douces et tendres , tantôt fortes et profondes , que j'avais éprouvées en lisant ses ouvrages , soit aussi , comme femme , par sorte d'orgueil de compter parmi celles de mon sexe une personne de tant de mérite.

Je me confiai donc aveuglément à mon guide , sûre de trouver avec lui , intérêt , plaisir et le reste , et bien m'en a pris de ne pas rejeter ces Contes dans la nombreuse classe de ceux que je n'ai pas lus , et que je ne lirai jamais. Enfin voilà un Anglais de bonne foi ; il ne montre contre nous ni animosité , ni morgue ; il sait fort bien rendre justice à la fertilité de nos campagnes , aux beautés de nos paysages , à ce qu'il y a de noble et de généreux dans le caractère français.

Et , comme l'observe , je crois , le traducteur , dans sa préface , qui mieux qu'un tel homme est en état d'apprécier et de décrire ce que la France a de remarquable , soit par la beauté de ses provinces , soit par le caractère de ses habitans ?

Un observateur habile , doué d'une imagination vive et sans aucune prévention , quitte les froides contrées du Nord , et voyageant à pied , parcourt nos campagnes ; tout est pour lui neuf et brillant du plus pur éclat. Ses yeux ne sont pas encore blasés comme les nôtres , tout mérite son attention ; il se promène , et son imagination , comme un miroir fidèle et pur , nous réfléchit les objets dans toute leur vérité et tout leur charme.

A l'intérêt de son voyage et de ses descriptions , l'auteur sait aussi joindre celui de l'histoire. Tantôt , après avoir peint les fertiles contrées de la Navarre , il nous fait assister à la naissance du meilleur de nos rois. Il nous montre les vallées et les collines se couvrant , comme par enchantement , de feux de joie , au premier coup de tocsin annonçant au milieu de la nuit la nouvelle tant désirée. Nous entendons les cris mille fois répétés des habitans de ce beau pays , nous pénétrons avec eux dans le palais et dans la chambre même de la courageuse Jeanne , et nous contemplons avec admiration et res-

pect l'espoir naissant de la France, dormant dans son berceau. Tantôt, nous entraînant dans la Vendée, et passant d'une scène de bonheur à des scènes tristes et lugubres, il nous retrace, avec une vérité effrayante, les sanglans excès qui ont signalé ces jours de deuil.

Quelquefois, il puise dans sa seule imagination le sujet de ses récits, dont nous regrettons de ne pouvoir parler ici avec plus de détails; mais quels que soient le lieu de la scène et les personnages qu'il fait agir, toujours il captive son lecteur, en ne traçant que des caractères pleins de vérité, même au milieu d'aventures mensongères. J....

VARIÉTÉS.

BEAUX-ARTS.

Le concours de peinture (paysage) avait eu lieu, et le jeune Bracassat n'avait obtenu que le second grand prix, quoique son ouvrage eût paru à beaucoup de personnes, les membres du jury exceptés, devoir lui mériter le premier. « Ah! si le Roi le savait! » s'était-on écrié; « mais comment faire » parvenir la vérité au pied du trône? »

Cependant MADAME, duchesse de Berry, revenait de St-Cloud; elle apprend que l'élève de M. Richard avait obtenu le second grand prix, mais qu'il pouvait aspirer au premier. S. A. R. se rend aussitôt dans la salle même où les juges étaient encore; elle examine, elle étudie les ouvrages exposés, et son goût, sa raison lui font distinguer le tableau que déjà l'on avait recommandé à sa bienveillance. S. A. se rend alors près du Roi; la justice d'une bonne cause l'inspire, et elle n'hésite point à instruire Sa Majesté de ce qui se passait. Heureux de pouvoir ajouter un bienfait de plus à ceux qu'il aime tant à répandre, le Roi ordonna aussitôt que le jeune Bracassat jouirait de toutes les prérogatives attachées au pre-

mier prix : et c'est aux frais de la liste civile , ainsi que l'ont annoncé plusieurs journaux , et grâce à la munificence royale , que ce jeune peintre va aller étudier son art pendant trois ans en Italie. Heureux le peuple qui possède de tels princes !

Les séances du *Componium* ou *improvisateur musical*, avaient été suspendues pendant quelque tems pour cause de réparations. Les admirateurs de cet instrument si extraordinaire, et les personnes curieuses d'entendre tout ce qui a été fait de plus parfait en ce genre , peuvent se rendre maintenant rue de l'Echiquier , N° 34 , où les séances ont lieu tous les jours , et comme de coutume , à deux et à huit heures du soir ; le dimanche à deux heures seulement.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE DE LA GAITÉ. De l'Académie Royale de Musique à ce théâtre il y a loin ! oui , si l'on calcule en géomètre la distance qui les sépare ; mais de ses ouvrages à quelques-uns de ceux donnés depuis peu à l'Opéra , la distance n'est pas si grande : nous pouvons en parler sans autre transition. *Gustave*, mélodrame en vogue à la Gaité , a obtenu d'ailleurs un succès trop complet et trop mérité pour que nous différions plus long-tems de l'annoncer.

CIRQUE OLYMPIQUE. Les frères Franconi qui sont toujours prêts lorsqu'il s'agit de bien faire , ont , à peine arrivés , donné leur représentation au bénéfice des incendiés de Salins ; c'est le tableau qui représente le cruel événement qu'ils ont offert au public pour la première fois ce jour-là , et qui a eu la réussite la plus complète : une bonne action trouve toujours sa récompense.

C. DE M.

 ANNONCES.

Six intérieurs d'après Bouton, Daguerre et Granet, lithographiés par Jaime. — Portrait du général Boyer, président d'Haïti (1).

Des intérieurs d'après des tableaux de MM. Bouton, Daguerre et Granet!... Mais en choisissant de pareils originaux et le talent de M. Jaime pour le reproduire, c'est assurer d'avance la vogue des copies! Nous nous empressons donc d'annoncer ce charmant recueil aux dames : leur éducation ne les rend plus étrangères aux beaux-arts; beaucoup d'entre elles les cultivent même avec succès, et ces intérieurs offriront à leurs crayons de fort jolis modèles.

Quant au portrait du président Boyer, s'il doit trouver sa place parmi ceux des hommes marquans de notre époque, il ne peut manquer d'en trouver une parmi les têtes d'études, à cause de l'expression de sa figure : il appartient donc encore au porte-feuille des dames qui s'exercent dans l'art du dessin, de même qu'à celui où les connaisseurs renferment tout ce qui porte l'empreinte de quelque mérite.

(1) A Paris, chez Sazerac et Duval, boulevard des Italiens, passage de l'Opéra, escalier A.

 ERRATA.

Dernier Numéro, page 178, ligne 27, au lieu de *Mlle Barly*, lisez *M. Burty, rue Richelieu, N° 89.*

A ce Numéro est jointe la Planche 342.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.